

**« Il n'y a pas d'amour qui ne commence par la révélation
d'un monde possible en tant que tel,
enroulé dans autrui qui l'exprime »**

[Différence et répétition, chapitre V : synthèse asymétrique du sensible,
G.Deleuze, F.Guattari]

De ces rencontres, je reviens avec la réminiscence accrue d'une question : Qu'est ce que l'homme ? La magnifique et ingénieuse démarche proposée et animée par Michel Huber «Les dessous de Cléo: affligeant ou affriolant ?» offrait la plus ouverte des faims. En trois heures, nous avons, des Grecs à la Bible en passant par les Cathares, 1793, ... (J'en oublie. On m'a dit de faire court) jusqu'au génocide, étiré la question du mensonge, des mensonges, de l'impossible objectivité en histoire, de la nécessaire interrogation. Qu'est ce que l'homme ? Cette question arrivait à point nommé, à la fin des rencontres, alors même que l'éducation nouvelle était questionnée dans ses stratégies politiques. Pour moi, l'éducation nouvelle n'est ni une profession de foi, ni un outil idéologique au service d'un nouvel «homme nouveau». Elle est le fruit beau et rare d'une lutte des hommes et des femmes contre leur propres aliénations. Fruit parfois momentanément amer qui n'a d'autre but qu'advenir. De manière permanente. Créateur. Étonnante, étonnée. Elle permet de flirter avec le mystère. Aux confins. Elle offre l'émancipation que l'on se refuse. Elle n'est ni morale, ni programme établie. Elle est espace. Aléatoire. Où chacun, seul, ensemble, peut construire une critique. Une éthique. Elle donne faim et soif, mais jamais elle ne m'a rendu indigente. Déposséder pour mieux me rendre à moi-même. Éternellement. Revenir. Elle ne juge, ni ne tranche. Elle se met en risque en s'offrant. Elle donne à voir. Des regards. Jamais. Un regard sur.

Aussi. Je me souviens d'une femme. Belle. Qui pleure.

Stéphanie Maupilé